

LA BASE DE L'AGRICULTURE.

[De la Gazette des Campagnes.]

Le *Cultivateur*, publié à Casal de Montferrat, sous la direction de MM. Ottavi et Massaza, contient un article essentiellement vrai sur l'enseignement et l'éducation agricoles, que nous ne saurions nous dispenser de publier.

Quelle est la base de l'agriculture ? Est-elle le climat, le sol, l'un et l'autre, la théorie des trois agents, celle des rotations, la direction administrative, la comptabilité, ou enfin, comme le veut M. Jamet, le rectum de la vache ? Rien de tout cela, répond l'agronome de Casal : Ce sont là des colonnes, mais non pas la véritable base de l'agriculture. Voulez-vous que je vous dise quelle est cette base ? C'est l'homme lui-même. Oui, l'homme est la base des bases. Sans l'homme, le climat et le sol ne produiraient que des chardons et des épines, le sol de notre planète serait ainsi transformé en une immense brousaille.

La base de l'agriculture, c'est l'homme ! et cette base est d'autant plus ferme, l'édifice qu'elle soutient d'autant plus solide, que l'homme lui-même est plus parfait sous le rapport de l'instruction et de l'éducation agricoles.

La base de l'agriculture, c'est l'homme ! Sans lui aucune amélioration n'est possible. Si vous le laissez dans l'ignorance, l'agriculture reste stationnaire. Si, au contraire, vous vous instruisez à l'école des faits, la seule qui convienne à notre art, l'agriculture fera des pas de géant, même sans engrais, et, qui plus est, sans argent, à son point de départ.

La base de l'agriculture, c'est l'homme ! c'est-à-dire l'instruction et l'éducation agricoles. S'il y avait des écoles appropriées aux besoins de l'agriculture, comme il y en a pour les autres branches de l'activité humaine, on verrait bientôt les cultivateurs dans le vaste champ où se déploie leur intelligence, produire des prodiges comparables à ceux des voies ferrées, des télégraphes, à tous ceux enfin de la mécanique et de l'industrie. Pourquoi, en effet, la science, si féconde en créations de pur agrément, sera-t-elle impuissante ou stérile à l'égard du premier de tous les arts, de l'art le plus noble du genre humain ? ou supposerait-elle le cultivateur plus rebelle à ses enseignements que l'ouvrier qui façonne les métaux

ou transforme les produits de la nature ?

L'instruction est la base, le principe de toute amélioration agricole. L'instruction est tout en agriculture. Avec l'instruction ou l'éducation, l'édifice agricole s'élève jusqu'au comble ; sans instruction, toute construction est impossible. Détournons donc un moment nos regards du faite pour les abaisser et les tenir fixés sur la base, l'édifice s'élèvera infailliblement. C'est par la base qu'il faut commencer.

C'est en vain que l'on préconise la bonne confection des engrais, qui coûte peu et qui rend beaucoup, sans l'instruction et l'éducation agricoles qui éclairent et forment le cultivateur lui-même, la foi, l'excitent à bien faire, le font fougir de sa paresse et de ses hillons.

C'est en vain que l'on recommande les labours profonds et l'ameublissement du sol en été, parce que celui qui manque de foi manque aussi d'énergie.

C'est temps perdu que de recommander la rotation des cultures à qui n'a ni compris ni la portée agricole et économique.

C'est temps perdu que de répéter mille fois l'adage éternel : *Ayez du bétail, si vous voulez avoir du pain*, sans qu'on en comprenne en vérité la portée, sans considérer que, pour produire beaucoup de pain avec beaucoup de bétail, il faut doubler et même quadrupler le capital d'exploitation.

C'est temps perdu, enfin, de crier qu'il faut à l'agriculteur des capitaux et du crédit. Sans l'éducation et l'instruction agricoles, il n'y aura pas de banques, ou s'il s'en établit, elles ne produiront pas l'effet désiré ; elles seront au service d'un petit nombre de privilégiés, de ceux surtout qui possèdent une instruction spéciale. Avec l'instruction les banquiers pousseront comme des champignons, parce que l'instruction donne le crédit, et le crédit est l'essence, l'âme de la banque.

L'instruction et l'éducation valent pour le cultivateur mille fois plus que l'argent.

Il y a des riches propriétaires qui se sont ruinés en quelques années faute d'éducation vraiment agricole.

D'un autre côté, il existe de petits propriétaires qui se sont enrichis, en vendant leurs terres pour se faire..... devinez quoi..... Pour se faire..... fermiers ! Ils n'avaient pas de fonds, et

leur éducation agricole leur a servi de banquier, ils n'ont pas eu besoin de banque pour se procurer de l'argent.

L'éducation agricole vaut mieux que l'argent. Qui la possède bâtit sur le roc ; qui la propage est un bienfaiteur. Qui, pour ainsi dire, favorise la propagation, ne le fait pas, est ignorant ; qui est chargé de la propager, et ne s'en soucie pas, est un aveugle, on peut même dire un mauvais citoyen.

L'éducation agricole est préférable aux capitaux matériels. Sans elle, toutes les forces physiques du cultivateur, et par suite, cette puissance de premier ordre pour les nations, qu'on appelle le climat et le sol, restent pendant des lustres et des siècles à peu près improductives.

Que l'on propage donc l'instruction agricole, et tout ce qui sera possible de savoir sera mis en œuvre pour donner à cette puissance, le mouvement, la vie, la fécondité : la physique, la chimie, la mécanique, l'économie, la comptabilité, l'eau, le feu, l'air, la lumière, l'électricité ; de plus, la politique, l'industrie, le commerce, les associations, les conversations, les amusements....., tout tournera à l'avantage de l'agriculture, qui elle-même tournera au profit de tous en mettant libéralement ses bienfaits à la portée de tous.

Puisse cette vérité être bien comprise ! Puissions-nous un moment détourner nos regards du sommet de la pyramide agricole pour les abaisser vers la base !

A. DE LAVALETTE.

CULTURE DU TABAC.

M. l'Éditeur,

Je lisais dernièrement sur un numéro de la *Gazette des Campagnes*, celui du 5, je crois, qu'un M. Desrochers a du tabac de 29 pouces de long sur 14 de large. L'année dernière, paraît-il, il en a récolté 43 livres d'excellent. J'en ai dans mon jardin de 36 pouces de long sur 24 de large ; depuis quelques années, j'en récolte en moyenne plus de 100 livres. Quand on le fume, il a l'odeur et le goût des meilleurs cigares de Havane. C'est du tabac à larges feuilles ; les cotons ou fibres des feuilles ne sont pas si gros que ceux du Connecticut, par conséquent, il est plus profitable.

JEAN HUOT, cultivateur.
Ange-Gardien, 14 août 1870.